



Travailler à l'œuvre de Dieu

Il est parfois aidant de prendre du recul pour avoir une vue globale des choses.

Le Royaume de Dieu n'est pas seulement au-delà de nos efforts, Il est même au-delà de notre vision.

Nous n'accomplissons dans notre vie qu'une fraction infime de cette magnifique entreprise qu'est l'œuvre de Dieu. Rien de ce que nous faisons n'est complet, ce qui est une autre manière de dire que le Royaume de Dieu est toujours au-delà de nous-mêmes.

Aucune formule ne peut dire tout ce qui est à dire.
Aucune prière n'exprime pleinement notre foi.
Aucune confession n'apporte la perfection. Aucune visite pastorale n'apporte la plénitude.
Aucun programme n'accomplit notre mission.
Aucune série de buts ou d'objectifs ne peut tout inclure. Voici pourquoi nous sommes là.

Nous jetons des semences qui grandiront un jour.
Nous arrosons des semences déjà semées, sachant qu'elles contiennent une promesse d'avenir. Nous posons des fondations sur lesquelles il faudra construire. Nous procurons un levain dont les effets

dépasseront de beaucoup nos capacités. Nous ne pouvons pas tout faire et cette réalisation est libérante. Elle nous permet de faire quelque chose et de le faire bien.

Ce sera peut-être incomplet, ce ne sera qu'un pas sur le chemin, une occasion de permettre à la grâce de Dieu d'entrer et de faire le reste. Nous ne verrons peut-être jamais le résultat final de nos efforts. Nous sommes prophètes d'un avenir qui ne nous appartient pas. Oscar Roméro

"Comment faire boire un âne qui n'a pas soif ? Et comment, toute révérence gardée, donner la soif et le goût de Dieu aux hommes qui l'ont perdus ? Et qui se contentent du pastis ou du whisky, de la télé ou de l'auto ?

Des coups de bâton ? Mais l'âne est plus têtu que nos bâtons. Et cette méthode ancienne est déclarée trop directive par les éducateurs d'aujourd'hui. Lui faire avaler du sel ? Pire encore et qui relève presque des tortures psychiatriques. Comment donc faire boire cet âne en respectant sa liberté ?

Une seule réponse : trouver un autre âne qui a soif... et qui boira longuement, avec joie et volupté, au côté de son congénère. Non pas pour donner le bon exemple, mais parce qu'il a fondamentalement soif, vraiment, simplement soif, perpétuellement soif. Un jour, peut-être, son frère, pris d'envie, se demandera s'il ne ferait pas bien de plonger, lui aussi, son museau dans le baquet d'eau fraîche.

Des hommes ayant soif de Dieu, plus efficaces que tant d'âneries racontées sur lui."



Jacques Loew